

Valais

«Il faut briser le tabou de l'inceste»

LIVRE-TEMOIGNAGE Brigitha Balet a couché sur papier l'histoire, tragique, de sa vie. Une vie brisée par les viols et la maltraitance. Cinquante ans après les faits, elle a trouvé le courage d'écrire, pour elle, pour les autres.

Une incroyable force et une fragilité à fleur de peau. Brigitha Balet est tout ça à la fois. A la veille de ses 60 ans, elle semble avoir trouvé un but à sa vie: aider celles et ceux qui, comme elle, ont subi les horreurs d'un viol durant leur enfance. Avec l'association Dis No, qui lutte contre la maltraitance et les abus sexuels envers les enfants, elle publie «Maman, dis-moi pourquoi...», un livre qui retrace une vie cabossée, chaotique, une vie amputée, d'abord par un voisin, puis par son père, qui lui ont tous deux volé son innocence alors qu'elle n'avait que 7 ans.

Pour elle, pour les autres

Devant sa maison de Grimisuat, Brigitha Balet coupe des roses. «Il faut tout le temps que je m'occupe.» De l'extérieur, elle donne l'image d'une belle femme, élégante. Dans son salon, des bibelots, des poupées, des livres, des tableaux, partout. «J'ai besoin d'être entourée en permanence.» Une façon peut-être de se protéger des fantômes du passé qui ornent la couverture de son récit. Des fantômes qui ne l'ont jamais quittée, des fantômes qui ne la quitteront probablement jamais. Et pourtant, depuis qu'elle a couché sur papier son histoire, elle pense avoir trouvé un peu de répit. Elle s'est décidée il y a deux ans, après une deuxième tentative de suicide, un énième appel au secours. Elle a alors rencontré des jeunes Valaisans qui avaient, comme elle, été abusés. Une souffrance de trop ajoutée à la sienne. «Aujourd'hui encore, c'est banalisé. On leur dit que ce n'est rien, qu'il faut oublier. Si ce n'est rien, pourquoi, cinquante ans après, je suis encore rongée par la culpabilité? J'ai décidé de réagir et de briser ce **tabou**. Il faut en parler, il faut écrire sa douleur.»

Inaction des autorités

Les faits se sont déroulés au début des années 60, dans le Valais central. Mais le temps n'y a rien fait. Brigitha peine à retenir ses larmes en évoquant les épisodes tragiques qui ont criblé sa vie. Mais à chaque hésitation, elle se reprend très vite. «Je suis Suisse allémannique, j'ai la tête dure.» Un caractère qui l'a probablement maintenue en vie. Un espoir, aussi, celui d'avoir, en étant la victime de son père, préservé sa jeune soeur. Un espoir qui s'effondre en 1997, lorsqu'elle lui avoue qu'elle a, elle aussi, été violente par cet homme. Il sortait pourtant de deux années de prison, condamné pour attentat à la pudeur sur Brigitha. «Ça m'a anéantie.»

Dirigée contre sa mère, sa colère se déplace vers les autorités, les institutions, les tribunaux, les médecins. Tous savaient et n'ont rien fait pour les protéger, elle et sa soeur. Et Brigitha ne croit pas vraiment que les choses se soient améliorées depuis. «J'ai tenté de récupérer les dossiers me concernant. Je voulais avoir des preuves. On m'a dit toute ma vie que j'inventais des choses, que c'était de ma faute. Mais j'ai eu beaucoup de peine à accéder aux documents. Pourtant, l'affaire est publique, il y a eu un jugement...»

C'est ce côté public qui a poussé cette maman de trois enfants, dix fois grand-mère, de prendre ouvertement la plume. Elle aurait pu le faire anonymement. «De toute façon, tout se sait. Ici, c'est connu.» Le jugement des autres ne lui importe plus. «On m'a jugée toute ma vie. On a dit que j'avais détruit ma famille, que tout était de ma faute, alors un peu plus ou un peu moins...»

Plaie ouverte à jamais

Brigitha est en vie. Elle le doit d'abord à elle-même, à sa force intérieure. Elle le doit aussi à ses enfants à qui elle a voulu offrir une existence aussi normale que possible. Et c'est l'une de ses plus grandes douleurs. «Je me demande tous les jours si j'ai réussi. Et je me demande tous les jours comment j'ai pu les laisser chez mes parents... Mais ils ne leur ont jamais fait de mal.» Et le doit

encore à sa foi. «J'ai souvent demandé à Dieu pourquoi il me faisait endurer tout ça. Tout de suite après je lui demandais pardon... J'ai toujours puisé ma force dans la Vierge Marie. Je sais qu'elle m'a aidée.»

Aujourd'hui, Brigitha ne se sent plus «victime». Elle veut se rendre utile. Au sein de l'association Dis No, elle a trouvé une oreille attentive, des gens compétents qui la comprennent et qui peuvent l'aider. Qui l'ont déjà aidée. «Je veux leur rendre service.» Ce service, c'est d'abord d'encourager les victimes à parler. «On ne se débarrasse jamais tout seul de ce fardeau.» C'est aussi de demander aux institutions de former des personnes capables, idéalement de créer une structure d'accueil pour les victimes. Ou encore d'imaginer des structures d'encadrement pour les pères abuseurs.

«Maman, dis-moi pourquoi?», éditions Dis No, en librairie ou à l'adresse Dis No, Case postale 1493, 1870 Monthey 2, ou par mail à brigitha.balet@disno.ch, par fax au 024 471 67 20.
www.disno.ch